

RÉFLEXION

Trois verbes pour rendre grâce, [...] trois verbes pour mener à bien.

D'où m'est venue l'idée d'écrire cette réflexion? Elle m'est venue du livre de Marie Laberge, *Treize verbes pour vivre*, Essai, Québec Amérique, 2015, 232 pp. Évidemment, j'ai parcouru le livre avec beaucoup d'intérêt. J'ai voulu me soumettre à un exercice semblable à celui de l'auteure, – à ma façon et à mon compte – : cibler un verbe et décrire comment il s'est «*conjugué*» dans ma vie.

Dans mon cas, j'ai regardé longuement «*ma vie religieuse*» et je me suis interrogé pour savoir quels seraient les trois verbes qui me sont apparus importants pour mener à bien tout le chantier de ma vie religieuse auquel j'ai consacré soixante-dix ans, démarche qui m'invite spontanément à rendre grâce.

J'ai alors choisi les verbes suivants : *aimer*, *servir* et *découvrir*.

AIMER – L'ennui avec le verbe aimer est qu'il est omniprésent, mêlé à toutes les sauces. Aimer, aussi, baigne dans le mystère. Saint Paul, dans sa fameuse hymne à l'amour (1 Cor 13, 1-13) montre jusqu'à quel point l'amour est au centre de tout. Il est indispensable; il couvre tout; il comprend tout.

On aime les lieux, on aime les personnes, on aime spontanément. L'amour est déclencheur, l'amour est motivant, l'amour met sa couleur dans ce que nous accomplissons.

Donc, je vois ma vie religieuse échafaudée à partir de l'amour. D'abord, c'est l'amour de Dieu, révélé en Jésus de Nazareth, *voie, vérité et vie* qui m'a conduit à m'engager en tant que religieux. Ensuite, c'est l'amour de la communauté – des frères qui m'ont accompagné et gardé dans la vocation que j'avais choisie. L'attachement que j'ai éprouvé pour ma congrégation, je l'ai exprimé par ma persévérance, par les responsabilités que j'ai exercées (membre de chapitres, de conseils, de comités, supérieur à divers niveaux, représentations, écrits, etc.) J'ai aimé les confrères que je n'ai pas choisis, qui m'ont simplement été donnés en cours de route.

J'ai aimé la mission qui était spécifique à la communauté : l'éducation de la jeunesse. Je me suis soigneusement, sérieusement qualifié; j'ai cherché à être un éducateur compétent, averti.

Bien articuler l'amour de Dieu, l'amour de la réalité communautaire, l'amour du prochain déployé dans la mission auprès des jeunes a été vital pour un engagement dans un célibat bien assumé et fécond, de même que pour connaître une sexualité correcte, honnête et équilibrée.

SERVIR – Fonder sa vie sur l'évangile – c'est ce que fait le religieux – oriente vers l'Autre absolu, vers les autres. Cela va de soi. Bonne nouvelle à proclamer, don à faire, compassion à manifester, salut à apporter supposent pratiquement une explosion d'altruisme. Quand il s'agit de contribuer à l'instauration du Royaume de Dieu, servir devient un maître mot.

Ma première étape dans la vie religieuse fut consacrée au service de la communauté et au service des jeunes en milieu scolaire. Au cours de ma deuxième étape, mon service s'est beaucoup exercé «*en Église*» (au service de l'*Assemblée des évêques de l'Ontario, de la Conférence des évêques catholiques du Canada, de la Conférence religieuse canadienne, etc.*). Maintenant que j'en suis à ma troisième et dernière étape (retraite-vieillesse), je cherche ce que j'appelle des «*espaces de fécondité*» où je tâche sereinement de rendre quelques bons offices, avant tout à la communauté.

Servir éclate en beaucoup de mots : soulager, collaborer, partager, dépanner, améliorer, organiser... Et il faut le noter, c'est aussi *aimer*.

DÉCOUVRIR – Immanquablement, la vie religieuse est une aventure, un cheminement, une quête. Périodiquement, il faut remettre en question, scruter, réviser ce que l'on considère comme des certitudes.

Dieu fait prioritairement l'objet de notre examen, de notre recherche; c'est à travers nos tâtonnements qu'Il se révèle; il faut revenir continuellement à la Parole, à l'évangile, aux signes, aux intermédiaires pour creuser, approfondir son mystère.

La prière, qui repose sur la connaissance de soi et sur la connaissance de Jésus de Nazareth, révélateur du Père, est le chemin privilégié pour éprouver la représentation que l'on se fait de Dieu et pour échapper à l'illusion.

On parle parfois du combat de la prière; sans doute, parce que ce que nous devons découvrir exige courage et confiance. Au terme, nous pouvons goûter la paix et la joie.

Nous le constatons encore; il faut *aimer* pour entreprendre de découvrir une vérité, un secret qui nous passionne.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.